

Santé « La greffe, ça marche ! »

Né avec une malformation, le Jurassien Philippe Camus a été greffé du cœur à l'âge de 27 ans. Il soutient aujourd'hui les malades en partageant son vécu.



Avec son nouveau cœur, Philippe Camus vit normalement avec un suivi médical. Photo Sarah George

Il vit sans problème depuis 20 ans avec son nouveau cœur et a même pu reprendre des activités sportives. Chose impensable durant son enfance : « avant mon opération, je n'avais pas de moyens physiques. »

Depuis, Philippe enchaîne les pratiques : ski de fond, badminton, tir à l'arc, équitation... Il est même revenu plusieurs fois médaillé des jeux européens et mondiaux des transplantés cœurs poumons.

Et c'est serein qu'il aborde son prochain bilan avec son médecin de l'hôpital de Lyon, où il est suivi depuis son plus jeune âge. Nommé dernièrement président de l'association Cardio-Greffes Bourgogne Franche-Comté, il veut faire passer l'idée que : « la greffe, ça marche ! »

Il reconnaît pourtant qu'« on n'était pas trop à la pointe dans les années 70. » Son état de santé avait nécessité plusieurs interventions à cœur ouvert dès l'âge de 10 ans, résolvant temporairement les problèmes. « Mais mon cœur a grandi avec la survenue de nouvelles fuites, de tachycardie... »

Vers ses 26 ans, un bilan pré-greffe est alors établi. En fin d'année 1996, il est inscrit sur liste d'attente et est appelé deux mois plus tard pour la transplantation (ndlr : le délai moyen d'attente est de 18 mois). Une « dernière solution » qui ne l'a pas effrayé, mais il se souvient des réactions dans son petit village de Cousance. « On me voyait comme un grand malade. »

Un taux de réussite amélioré

Alors qu'aujourd'hui la greffe est « devenue banale » selon lui, avec un taux de réussite et de longévité en augmentation. La médiatisation et le travail des associations n'y sont pas étrangers. « À l'époque, j'ai rencontré des greffés qui avaient dix ans de greffe et on disait que cela ne durerait pas, aujourd'hui les barrières sont tombées. »

Reste encore des progrès à accomplir. « Les infirmières coordinatrices en prélèvement d'organes le font en plus de leurs fonctions, et cela commence seulement à rentrer dans leur cursus scolaire », regrette Philippe. Tout en rappelant que le soutien apporté « avant, pendant et après la greffe » est essentiel. « Chaque cas est différent et les réactions psychologiques aussi. Le cœur restant un peu un symbole à la différence des dons du vivant comme le rein. »